 Temps de lecture : 5 min.

Le récit des disciples d'Emmaüs (Lc 24) est l'une des pages les plus belles et les plus humaines de l'Évangile : deux hommes déçus, à l'espérance brisée, qui s'éloignent de Jérusalem. Pourtant, c'est précisément sur ce chemin sombre qu'ils rencontrent le Ressuscité sans le reconnaître. À travers trois mouvements — la limite de la seule raison humaine, la pédagogie patiente de Jésus compagnon de route, et la reconnaissance à la fraction du pain — ce texte nous offre une réflexion profonde et actuelle sur la manière dont la foi se renouvelle : non par la certitude immédiate, mais par l'écoute, l'hospitalité et la communion.

Espérance perdue, foi retrouvée à travers la charité
L'histoire des deux disciples peut être décrite comme une expérience de transformation, comme un passage de l'aveuglement spirituel à la reconnaissance du Ressuscité. Je commenterai trois passages qui, d'une certaine manière, ont quelque chose d'important à nous dire aujourd'hui.

La seule compréhension humaine nous laisse bloqués
Les disciples sur le chemin d'Emmaüs représentent les limites de l'interprétation purement humaine. Ils connaissaient les événements – la crucifixion, les rumeurs sur le tombeau vide – mais seulement comme des informations. Ces faits ne représentaient qu'un « tombeau », un « échec », une « impasse ». « Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël » (Luc 24, 21). Tout était réduit à des choses du passé. L'espérance était déjà morte.
Ce sentiment parle avec force à notre époque. Nous vivons entourés d'informations, mais souvent enlisés dans le non-sens. Les cycles d'actualités, les traumatismes, les contradictions de notre temps, s'ils sont lus uniquement à travers l'analyse humaine, mènent au désespoir. La conversation des disciples reflète la nôtre : les faits privés de sens deviennent un fardeau plutôt qu'une lumière. Leur pensée était enfermée dans la boîte de leurs propres catégories humaines, et celles-ci, à elles seules, ne peuvent embrasser la frontière de la résurrection.
Combien de fois essayons-nous, nous aussi, de « résoudre » la foi uniquement avec la raison, avec l'analyse sociale, avec la résolution des problèmes institutionnels ? C'est un effort qui manque du souffle du divin, un effort qui perd l'oxygène spirituel.

Jésus comme compagnon : un élargissement prophétique
Ce qui est frappant, c'est que Jésus, en se mettant en route avec eux, ne se révèle pas immédiatement. Au lieu de cela, *il écoute d'abord* (« De quoi discutiez-vous en chemin ? »), puis il enseigne. Il ne sous-estime pas leur douleur, mais l'aborde avec

une patiente pédagogie : « Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait » (Luc 24, 27).
Jésus n'impose pas la compréhension, même si c'est ce dont ils ont besoin. Jésus *les invite à élargir leur compréhension. Il les invite délicatement à sortir de leur labyrinthe*. Le raisonnement des disciples, le Messie qu'ils imaginaient, tout cela est élargi et approfondi à travers les Écritures. Le message des prophètes est un texte vivant, non mort.
Le détail le plus beau est que, tandis qu'ils écoutaient attentivement, ils ne le reconnurent pas *pendant qu'il enseignait*. La reconnaissance vient après. Avec une espérance encore vacillante, ils offrent à leur cher compagnon l'hospitalité (la fraction du pain).
Il y a là une belle leçon pour nous aujourd'hui. Il ne s'agit pas seulement de transmettre la doctrine, aussi noble et urgente soit-elle. Les gens ont besoin d'être aidés avec calme et patience à voir leur propre vie, leurs propres questions, leurs propres espoirs au sein de la compréhension plus large du message de Jésus. Cette écoute requiert la communauté ; elle se nourrit de la communion. C'est un pas vers la vraie compréhension, c'est-à-dire le moment où s'ouvrent les « yeux du cœur ».

Le rencontrer à la fraction du pain : les yeux ouverts sans le voir
Le paradoxe est exquis : « Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent. Mais il disparut à leurs regards » (Luc 24, 31). Ils le rencontrent précisément en ne le voyant pas, mais en le reconnaissant dans le geste d'hospitalité et de communion. C'est le point le plus profond. L'Eucharistie n'est pas seulement un souvenir rituel, mais la réalité continue de la présence du Christ à travers le don et le partage de soi. Les deux disciples n'ont « désormais » plus besoin d'une preuve visuelle constante. Ils ont expérimenté quelque chose de plus profond : la participation à son don.
Je voudrais partager quelques pistes pour notre cheminement, basées sur ces trois petites étapes.

a. Abandonner une foi esclave de l'immédiat et des apparences.
Aujourd'hui encore, nous risquons de vivre notre foi en Jésus avec la même mentalité dominante du calcul : je veux voir, être certain. J'accepte, oui, mais à certaines conditions. Au lieu de cela, Jésus, le compagnon d'Emmaüs, nous invite à une manière différente qui commence par la proximité, s'enrichit avec l'écoute et conduit à la communion. Ce chemin est marqué par la patience et la charité. Progressivement, Jésus nous demande de démanteler ces structures de peur et de défense qui nous tiennent prisonniers de nous-mêmes.

Le Jésus que nous découvrons à travers l'enseignement nous invite à aller plus loin : *entrer et assumer son modèle de don de soi*. Il nous demande de renoncer aux fausses images, de fuir les pièges de la dépendance de toutes sortes, en s'offrant comme exemple : en s'offrant jusqu'à la croix. En fixant notre regard sur lui, mort et ressuscité, nous reconnaissons sans peur nos « prisons » et nous les surmontons avec courage.

b. L'expérience authentique de la foi se reconnaît dans l'hospitalité.

Les deux disciples auraient pu résister aux paroles de Jésus. Pourtant, ils ne l'ont pas fait ! Ils se sont laissé remettre en question. N'oublions pas qu'ils avaient perdu tout espoir, peut-être même la foi. Cependant, ils n'avaient pas perdu leur capacité d'accueil et d'hospitalité : ils étaient encore des disciples capables de vivre la charité !

Ici, à ce moment précis, et seulement à ce moment, il y a un tournant : ils le reconnurent *en lui offrant l'hospitalité*. En accueillant Jésus, Jésus leur a tout donné, tout lui-même. Ils ont demandé à Jésus de rester « avec eux ». Au lieu de cela, Jésus les a récompensés en restant « en eux » !

c. L'Eucharistie comme sommet et commencement.

La fraction du pain n'est pas la fin de l'histoire ; c'est plutôt le début de leur histoire authentique. Malgré l'heure tardive, les deux disciples retournèrent immédiatement à Jérusalem, vers la communauté, pour témoigner. Désormais, l'obscurité extérieure n'a plus de pouvoir sur la lumière qui remplit le cœur du croyant. La vraie force de l'Eucharistie est celle qui nous pousse dehors, vers les autres, vers le haut.

Telle est la beauté de la foi en Christ, soutenue par l'espérance et vécue avec charité !